



Comment manger le lendemain? (Page 117.)

lacunes, quand on en venait à une comparaison minutieuse. Dans ce temps-là, les voyant ensemble el côte à côte, personne n'eût pu les prendre un seul instant l'une pour l'autre, ainsi que cela s'est vu fréquemment pour des enfants jumeaux. Maintenant, je n'aurais pu m'exprimer de même à ce sujet. Les souffrances et les chagrins que je m'étais autrefois reproché d'associer à l'avenir de Laura Fairlie, même dans une de mes pensées éphémères, avait empreint sur sa jeune beauté leurs stigmates profanateurs; et la fatale ressemblance que je n'avais pu entrevoir sans un frémissement intérieur, autrefois, et simplement par la pensée, était maintenant une ressemblance réelle et vivante, dont mes yeux mêmes m'affirmaient l'exactitude. Des personnes étrangères, de simples connaissances, — voire des amis qui ne l'auraient pas envisagée des mêmes yeux que nous, — si elle leur eût été montrée dès les premiers jours qui suivirent sa délivrance, auraient pu douter, et douter sans encourir le moindre blâme, que ce fût là cette même Laura Fairlie, jadis l'objet de leur admiration enthousiaste.

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

Le père est pauvre ou avare. Il a dépensé ses économies pour son éducation. Les temps sont durs, les affaires ne vont pas!... Enfin, tous les raisonnements que suggère l'avarice ou la pauvreté.

— Gagne ton pain, maintenant, dit le père,

pendant que le fils suspend ses couronnes. Je t'ai donné des outils, travaille.

— C'est vrai, dit le fils, il faut vivre.

Et le voilà sur le pavé avec les derniers écus que le père lui a remis. Mais, un soir, la bourse est vide. Comment manger le lendemain?

Oh! quelle nuit il va passer ce glorieux de collège! quelle insomnie sombre! ou quels affreux rêves!

Le matin est arrivé!... Voici l'heure du déjeuner quotidien. On se passera de déjeuner. Voici l'heure du dîner. Que faire?... Bast! on ne meurt pas de faim dans une nuit! Mais le second matin est venu. Oh! les désirs de gloire! oh! les ambitions orgueilleuses! oh! les illusions de la vingtième année! qu'êtes-vous devenus?

C'est alors qu'il faut descendre de son empyrée; c'est alors que, sacrifiant bien à contre-cœur ses plus chères ambitions, il se trouve trop heureux de manger, de trouver, après vingt recherches infructueuses, une éducation particulière!

Voilà à peu près le point de départ du précepteur.

Il va sans dire que la pauvreté lui a fermé les portes de l'École normale, d'où il serait sorti professeur, envoyé dans quelque ville de France, au lieu d'être précepteur dans une famille.

Ici commence pour lui la série interminable des déceptions, des tristesses, des amertumes, des hontes!

L'enfant confié à ses soins appartient-il à une famille de noblesse antique, où les préjugés de race, les distinctions de castes se soient immuablement conservés, le précepteur, quelle que soit la frivolité de son esprit (nous ne parlons pas de ceux qui sont fiers), ne tarde pas à sentir l'amertume de sa position.

En dépit de la confiance qu'on a bien voulu lui témoigner, et que constate la nature de ses fonctions, on trouve à tout propos l'occasion

de le remettre à sa place, comme disent les gens haut placés par leur nom: on a sous la main mille moyens de le tenir dans une sphère d'infériorité, où son amour-propre est blessé, sa dignité même constamment froissée.

L'égalité, cette précieuse conquête de la théorie révolutionnaire, reste pour l'instituteur à l'état de rêve, et s'il échappe à l'humiliation de se voir relégué parmi la tourbe de la domesticité, c'est-à-dire de dîner à l'office, c'est pour se sentir confiné dans une condition mixte, qui n'est ni l'esclavage ni l'indépendance.

Lorsque l'enfant, qu'il a charge d'instruire, orgueil et espoir de la famille, est organisé de manière à s'assimiler facilement l'instruction qu'il reçoit, la vanité des parents, chatouillée dans ses fibres les plus délicates, peut améliorer le sort du précepteur: on lui paye alors en considération les progrès de son élève.

Si, au contraire, la nature, traitant en marâtre le rejeton de tant d'illustres aïeux, se refuse à proportionner les aptitudes aux destinées que l'on rêve pour lui; alors combien est à plaindre l'infortuné que sa mauvaise étoile oblige à porter la lumière dans les ténèbres de cette grossière intelligence ou à discipliner les caprices d'un caractère orgueilleux et rétif!

Comme tous les amours, l'amour maternel est aveugle, si même il ne l'est pas plus que tous les autres. A ses yeux, le fruit de ses entrailles ne peut pas être autre chose qu'un abrégé de toutes les perfections.

Il peut donc arriver que l'enfant, encouragé par une indulgence illogique, lâche la bride à ses mauvais instincts, et que son esprit, rebelle à la culture, laisse périr les germes qui lui sont confiés.

C'est le pauvre précepteur alors qui seul est responsable d'une entreprise qu'il doit mener à bon terme.

Le mécontentement de la famille se traduit en procédés blessants, qui, sans constituer des injures positives, pénètrent à coup sûr et n'admettent ni parade ni riposte.